

NOTICE EST PAR CES, PRESENTES, DONNEE AUX PROPRIETAIRES ET AGENTS DE PROPRIETES ET ELEVEURS DE VOLAILLES, que le Comité d'Ordonnance du Bureau de Santé pour la Paroisse d'Orléans et la ville de la Nouvelle-Orléans, se réunira à 3 heures p. m., Mardi, 1er septembre 1914, dans la Salle de Réunion du bureau, 212 Annexe de l'Hôtel de Ville, pour prendre les dernières mesures en regard des ordonnances concernant la question des rats et des volailles.

Après, un vent de mort souffla sur le bureau du journal: à la rédaction et à l'administration, la grande faucille fit son œuvre; MM. Paul Villars, Charles Bléton, Placide Canonge, descendront dans la tombe à quelques mois d'intervalle, et enfin, M. Numa Dufour, en août 1894, alla les rejoindre dans le mystérieux Au-delà.

M. Limet était à Paris y goûtant les douceurs d'une existence tranquille, jouissant d'un repos mérité; et ce n'est qu'en 1896 qu'il se laissa atteindre, par le mal qui devait le tuer. Le conseil d'Administration du journal se réunissait au lendemain de la mort de M. Dufour et appela M. Armand Capdevielle à la présidence de la société, non cependant sans avoir insisté auprès de ce dernier qui préférait être second à Rome que premier dans un village.

M. Capdevielle dut reconstituer son personnel à la rédaction et à l'administration et c'est son plus ancien collaborateur qui plaça à la tête de la rédaction, un écrivain de talent attaché à "L'Abelle" depuis des années et dont la carrière de journaliste comptait parmi les plus brillantes du pays, M. Henri Dubois.

Comme on le voit, "L'Abelle" a joué, et joue encore, un grand rôle dans le journalisme français de la Louisiane. Seul, ou à peu près, ce journal a survécu à une quantité d'autres journaux, dont nous donnons ci-dessous un tableau.

M. Elmore Dufour prit la direction de l'Abelle en 1912. M. Maurice Lafargue succéda à M. Dufour en avril 1913.

CHANGEMENT DE DIRECTION (De notre édition du 2 avril, 1913.)

A la suite d'une réunion des actionnaires du "Journal l'Abelle" qui a eu lieu hier, M. Maurice Lafargue a été nommé président et gérant du journal.

L'Abelle—Son Président

De notre édition du 4 mai 1913: L'ABELLE.

L'élan nouveau donné à l'étude de la langue française impose à l'administration actuelle de l'Abelle des devoirs dont elle a parfaitement conscience et à la hauteur desquels elle s'efforce de se mettre.

Depuis quelque temps déjà, considérablement augmenté les matières à lire sur ses colonnes. Outre de ses collaborateurs, elle reproduit les meilleurs articles des journaux français les plus importants.

Il entre dans son programme de publier régulièrement des études soigneusement élaborées, sur toutes les questions politiques et économiques, à l'ordre du jour, surtout celles qui intéressent plus particulièrement la France et les Etats-Unis.

L'Abelle est l'un des journaux les plus anciens, et nous pouvons le dire hautement et fièrement, les plus estimés des Etats-Unis. Elle a derrière elle un honneur, de loyauté, de franchise, de la Louisiane, des Etats-Unis et à la France.

SON PRESIDENT. Appelé à l'honneur de diriger l'Abelle, nous nous inspirerons des traditions de nos éminents prédécesseurs les Dufour, les Limet, dont le caractère moral était à la hauteur de la très grande valeur intellectuelle; Armand Capdevielle, qui, par sa courtoisie, son urbanité, personnalité si bien ses chevaleresques et loyales figures dont la Louisiane d'autrefois avait le droit d'être si fière et que l'on a appelé le chevalier sans peur et sans reproche de la Presse Louisianaise. La mort prématurée de M. Armand Capdevielle gèle l'un des plus remarquables collaborateurs, dans la plénitude de ses forces et de son talent, a laissé d'ineffaçables regrets

parmi la population de langue française. Mais tout en suivant la voie qui nous est tracée par ces guides distingués, nous nous efforcerons d'accomplir les transformations exigées par les progrès incessants des idées modernes. Nous avons une si haute idée de la mission de la presse, de sa puissance, de l'influence qu'elle exerce sur la civilisation qu'il nous est pénible de constater qu'il se trouve malheureusement trop de journalistes pour se faire les défenseurs des mauvaises causes et des utopies dangereuses; mais nous pouvons affirmer que l'Abelle figurera au premier rang dans la nombreuse phalange des journaux qui servent toujours un chaleureux accueil aux idées utiles, nobles et généreuses.

Fidèle à la devise de l'Abelle "Pro Arts et Focis—Pour nos Autels et nos Foyers"; nous ferons toujours suivre à ce journal avec une inflexible fermeté, les principes d'honneur et de loyauté, et mettrons toujours au service de l'intérêt public toute son influence et toute son autorité morale.

Toutes les questions auxquelles se rattachent à quelque titre que ce soit, les intérêts Français établis dans le Sud, où dépend la prospérité de la Louisiane, seront l'objet de notre constante sollicitude.

L'Abelle a été dans le passé, et nous ferons tous nos efforts pour quelle mérite de rester le journal des Familles Françaises. Pendant de longues années, elle a fait passer d'agréables heures aux grands-parents; elle saura se moderniser, répondre aux aspirations, et comprendre la mentalité des générations nouvelles.

Maurice LAFARGUE, Président-Gérant.

LA GERANCE DE M. LAFARGUE continua jusqu'au 1er avril 1914, date à laquelle le colonel Hugues J. de la Vergne prit possession du journal.

(De notre édition de mercredi 1er avril, 1914.)

LA NOUVELLE ADMINISTRATION DE "L'ABELLE."

Quand M. Maurice Lafargue est venu nous adresser un chaleureux plaidoyer en faveur de l'Abelle, nous l'avons écouté avec le plus grand intérêt. Nous étions d'autant plus disposés à nous laisser convaincre qu'à partir du jour où M. Lafargue a courageusement accepté la présidence du journal, qui se trouvait dans une situation désespérée, nous avons suivi avec la plus vive sollicitude ses énergiques efforts pour empêcher ce journal de disparaître.

L'Abelle est un des organes de la presse des Etats-Unis les plus respectés, et le plus ancien journal du Sud. Pendant toute la durée de sa longue carrière, elle a toujours maintenu intactes à l'abri de tout blâme, de tout soupçon sa dignité, son indépendance, son intégrité.

Nous croyons remplir un double devoir envers le pays où se trouve le berceau de notre famille et envers l'état où nous avons vu le jour, en conservant à la langue française et à la Louisiane un organe qui est un précieux instrument de progrès.

La civilisation des Etats-Unis est une civilisation toute d'électrisme. On l'a judicieusement formée en empruntant aux civilisations les plus progressives du vieux monde ce qu'elles avaient de meilleur.

En échange, les Etats-Unis présentent maintenant à l'univers étonné les inventions dues à la prodigieuse énergie de leurs ingénieurs et de leurs savants. Mais ils ont toujours un puissant intérêt à suivre attentivement les progrès incessants

des nations européennes, surtout de la France, à laquelle on doit le plus grand nombre des merveilleuses découvertes scientifiques qui sont la gloire de la civilisation moderne.

A ce point de vue, il est d'une grande importance de maintenir les journaux recommandables qui comme l'Abelle enregistrent fidèlement les progrès de la science et la marche en avant des idées des nations dans la langue desquelles ils sont publiés.

En prenant la direction de l'Abelle, dont nous devenons le président, nous assumons une lourde tâche. Gardien fidèle des traditions d'intégrité de nos distingués prédécesseurs, dans l'accomplissement de notre mission, nous suivrons les principes d'honneur et de loyauté avec une inflexible fermeté, qui nous conciliera, nous en avons la confiance, la bienveillance des lecteurs de l'Abelle et du public.

Joignant nos efforts à ceux de l'Athénée Louisianais, l'Alliance Franco-Louisianaise et les autres organisations qui poursuivent le même but, nous travaillerons avec une persévérante énergie à maintenir en Louisiane notre belle langue Française, si riche en admirables chefs-d'œuvre, la langue de la diplomatie et, en raison de sa clarté et de sa précision, la langue par excellence de la science. Nous serons toujours heureux de mettre au service des œuvres et des organisations françaises la publicité de l'Abelle.

Ayant acquis une connaissance approfondie des besoins et des aspirations de la population Louisianaise nous ne donnerons l'appui de l'Abelle qu'aux idées et aux projets pouvant servir l'intérêt public.

Nous nous rendons bien compte des obligations incombant au journalisme moderne; le succès n'est possible qu'à la condition de fournir aux lecteurs un ensemble complet d'informations, puisées à des sources autorisées, et présentées sous une forme réellement littéraire. Nous mettrons l'Abelle en mesure de répondre à ces légitimes exigences.

Nous ferons tous nos efforts pour concilier à l'Abelle la sympathie et la confiance de tous les groupes sans exception.

Sollicitant leur coopération, nous adressons un sincère et chaleureux appel à tous ceux qui désirent le développement de la Nouvelle-Orléans, le succès de la colonie française, et la prospérité de notre chère Louisiane. Avant peu des arrangements seront faits pour que notre journal soit en communication télégraphique avec toutes les parties du monde.

HUGUES J. DE LA VERGNE.

La Louisiane fut une terre extrêmement fertile pour les journaux. Le plus grand nombre de ceux qui y ont vu le jour sont aujourd'hui disparus, mais il en est un, entre tous, qui est resté debout et qui a survécu à toutes les tempêtes qui ont emporté ses confrères nés avant et depuis sa fondation, c'est "L'Abelle" de la Nouvelle-Orléans. Le 1er septembre 1907, "L'Abelle" célébra le quatre-vingtième anniversaire de sa fondation. Ce journal a donc aujourd'hui 84 ans d'existence. Il est de six mois plus vieux que le "Courrier des Etats-Unis". Le premier numéro de l'Abelle sortit le 1er septembre 1827 et le premier numéro du "Courrier des Etats-Unis" le 1er mars 1828. L'Abelle eut une existence mouvementée. Elle a vu bien des événements politiques, elle a enregistré dans ses colonnes bien des faits retentissants, y compris cette terrible guerre civile qui avait pour but d'affranchir les esclaves du pays de la Louisiane et qui bouleversa si profondément celui-ci. Aujourd'hui, sous l'habile direction de M. Armand Capdevielle,



ECOLE PAROISSIALE GRATUITE DE LA CATHEDRALE. Bâtisse Rue Dumaine.

qui en est l'administrateur depuis 1885, l'Abelle est un organe quotidien des populations de langue française de la Louisiane.

L'histoire de l'Abelle est un récit des plus captivants. Elle a été consignée dans les colonnes de ce journal, numéro du dimanche 1er septembre 1907, à l'occasion du 80e anniversaire de sa naissance. Comme dans le cas du "Courrier des Etats-Unis" nous avons cru que nous ne pouvions faire mieux que de reproduire les parties saillantes de ce récit. Nous y verrons incidemment une histoire à grands traits des autres journaux ou du moins quelques-uns d'entre eux, qui ont existé sur la terre louisianaise.

L'Ecole Paroissiale de la Cathédrale

Le Lundi 14 Septembre s'ouvrira la nouvelle Ecole Paroissiale de la Cathédrale, dans l'ancien couvent des dames du Sacré-Coeur, entre les rues Dumaine et Ste-Anne.

Cette maison, fermée par suite du départ des religieuses, était jadis remplie de vie et d'animation; les jeux des pensionnaires égayaient les cours de récréation et leurs défilés sillonnaient les longs corridors, externes, penne les pensionnaires et amis de la maison remplissaient l'élégante chapelle les dimanches et jours de fête. Aujourd'hui la mort semble avoir succédé à la vie dans toute la

maison, c'est le silence et la solitude.

Aussi avons-nous appris avec plaisir qu'un école, en ce même couvent qui va retrouver sa joyeuse activité d'antan. Nous souhaitons un plein succès à cette école. Les parents accorderont leur confiance aux maîtresses qui en ont la direction.

Celles-ci mettront au service des enfants toute leur expérience et leur dévouement et elles se feront un devoir de continuer sous une autre forme, la belle œuvre d'enseignement et d'éducation menée avec succès durant de longues années, dans cette maison par les dames du Sacré-Coeur. Les enfants qui fréquenteront l'école y recevront une instruction complète en parfait accord



ECOLE PAROISSIALE GRATUITE DE LA CATHEDRALE. Bâtisse Rue Ste-Anne.

HYDRO-THERM-MASS. (eau) (chaleur) (massage). Procédé scientifique de bains froids. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 3 heures et tout le dimanche. Prix par traitement: six séances pour \$5.00. Chiropraxie, manucure. Doroitra \$1.00; \$25.00 par mois. Bouche et maxillaire, 50c; 25 pour \$10.00. Logis de natation. 726 rue Gravier. M. et MME ROBERT OSBORNE. 10 mai-1 an

avec les programmes officiels, une éducation soignée et seront surpris de trouver dans les locaux des mieux aménagés, les garanties hygiéniques. Dans un avenir prochain, l'école nouvelle sera l'œuvre d'une élite de nombreux chrétiens et de la sympathie qui lui vaudra la sympathie et la reconnaissance des paroissiens.

La France dit la Vérité

"Du World": Malgré les difficultés de la censure et à frais énormes, le journalisme fait tout ce qu'il peut pour publier des nouvelles authentiques, et cela n'est apprécié que par les journalistes. "The World" doit exprimer sa gratitude au ministère de la guerre français. De cette source la presse américaine reçoit journellement les seules informations qui disent la vérité.

De nombreux partisans de l'Allemagne dans ce pays, ont envoyé des plaintes à la presse américaine pour inexactitude et mauvaise foi; aucun compte rendu officiel des opérations de guerre faite par l'Allemagne n'avait été publié. Berlin n'a jamais notifié que les Allemands avaient eu des échecs. Quand les troupes allemandes éprouvèrent de grandes pertes devant la ville de Liège, rien ne fut annoncé et par contre aussitôt qu'une petite victoire est appréciée une proclamation impériale la fait connaître comme un grand succès.

L'honnêteté du ministère de la guerre français est dans son impartialité, soit en matières de pertes ou de triomphes. Il admet les humiliations et explique avec la même franchise les victoires et les revers. Il est honnête, intelligent et plein de ressources. Il sait que la vérité doit être dite et il le fait promptement et clairement. Berlin et Londres devraient prendre une leçon de Paris. La censure de Berlin est muette. La censure de Londres fait beaucoup de bruits, est stupide et exaspère.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. New Iberia and Northern Railroad Co. vs. Texas and Fidelity and Bonding Co., réclamation, \$707.36.

Walter J. Suthon vs. Marcellin T. Efert, saisie provisoire, \$4,802.70.

A. D. Danziger et als. vs. B. Smith et als., reconnaissance d'un jugement, \$350.

Arthur H. Smith vs. Succession de Charles A. Clementine, saisie provisoire, \$180.

Suburban Bldg. and Loan Assn. vs. Frank P. Lucia, saisie immédiate, \$1,441.50.

Mme Celia L. Kirsch vs. Chas. L. Kern, séparation de corps et de biens.

Mme Walter S. Bernos vs. Walter S. Bernos, séparation de corps et de biens.

Samuel Achleo vs. Mme Annet K. Robinson, attachement, \$278.28.

Successions. Les successions suivantes ont été ou vertes lundi: Max Weil, Alexander Watzke, Mme Christina Henrickson, épouse de Thomas L. Norman.

Les personnes suivantes demandent l'autorisation d'emprunter: Mme Elizabeth L. Hofard, Mme Charles Fredericks.

Première Cour de Cité. Mme Bertha Allison, veuve de James S. Flynn, vs. Joseph A. Moyrey, réclamation, \$36.65.

John George Pflueger vs. Geo. Hobbs, réclamation, \$56.25.

Hernsheim Co., Ltd. vs. Wm. Lindsley, réclamation, \$16.75.

George E. and Maurice Brierre vs. Walter Bradley, réclamation, \$36.63.

American Mfg. Co. vs. E. J. Cannon, réclamation, \$4.75.

WEAR THE ROBERT. Ses montres sont les plus précieuses. H. J. ROBERT. OPTICIEN SPECIALISTE. 207 rue Esplanade. Phone Main 4575. 10-11-12